



MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL

AMBASSADE DE FRANCE EN ÉTHIOPIE

FICHE ÉTHIOPIE

I- Organisation de l'enseignement supérieur

L'accès à l'université est conditionné au succès à un examen de fin d'études (dites « préparatoires » : formation de deux ans). L'addition des notes obtenues au cours des deux années passées dans ce cycle préparatoire et de celles attribuées à l'examen national de fin d'études préparatoires conditionne l'inscription à l'université. Le placement des étudiants sur l'échelle des résultats détermine l'université publique dans laquelle ils sont admis (l'accès à une filière particulière dépendra des notes obtenues ainsi que des places disponibles). C'est le Ministère de l'Éducation, compétent pour l'enseignement supérieur, qui affecte les étudiants, au vu de leurs résultats, dans les différentes universités et facultés. Actuellement, pratiquement tous les élèves issus des « classes préparatoires » sont acceptés dans le supérieur où la capacité d'accueil a été plus que décuplée au cours des 10 dernières années.

L'Éthiopie a mis en œuvre un plan de **développement rapide des universités régionales**, en correspondance avec les progrès du fédéralisme mis en place par la constitution de 1995. Il existait seulement deux universités publiques au début des années 2000 (Addis-Abeba et Haramaya), le pays en compte maintenant 33 (pour plus de 60 instituts privés accrédités par le ministère, pour la plupart de dimension réduite). Les effectifs étudiants sont passés de 210 000 en 2006-2007 à près de **555 000 en 2012-2013**, dont environ 475 000 pour le public et 80 000 pour le privé. L'Université d'Addis Abeba (UAA), fondée en 1950, qui compte plus de 50 000 étudiants, est la plus importante du pays, mais l'Université de Jimma approche les 40 000 étudiants et celles de Debre Markos et d'Hawassa ont dépassé les 30 000. Le pourcentage des filles est en augmentation mais reste minoritaire. Il s'établit en moyenne générale à 30 % en licence et 15 % en master.

Au sein de ces effectifs, le pourcentage des étudiants en équivalent de la **licence** approche les 93 %. La progression du nombre des étudiants en niveau **master** est cependant constante : de 7 000 en 2006-2007 à 31 000 en 2012-2013. La **formation doctorale**, indispensable pour former des enseignants de qualité et en nombre suffisant pour alimenter les centres universitaires régionaux, est concentrée à l'UAA (avec une exception pour l'Université d'Haramaya dans le domaine de l'agronomie, vocation originelle de cette université). Elle est également en progression rapide : la promotion 2011 des PhD en compte en tout et pour tout 15 à Addis Abeba et 6 à Haramaya ; la promotion 2013 de l'UAA compte plus de 100 nouveaux docteurs, 7 fois plus que deux ans auparavant. Les statistiques du Ministère de l'Éducation indiquent qu'il y avait plus de 3000 étudiants inscrits en programme de doctorat en 2012/2013.

Le **GTP** (*Growth ans Transformation Plan*) de septembre 2010, feuille de route du Gouvernement éthiopien pour les années 2011-2015, énumère un certain nombre d'objectifs pour ce qui concerne l'enseignement supérieur, notamment l'amélioration de la gouvernance des universités, l'accent mis sur la qualité à travers une agence dédiée à l'évaluation et la priorité accordée, dans la perspective du développement, aux **secteurs scientifiques et technologiques**. De fait, 70 % des étudiants de 1^{ère} année sont orientés par le Ministère de l'Éducation vers les sciences, les sciences appliquées et les sciences de l'ingénieur.

II- Organisation des études et enseignements dispensés

La structure et la dénomination des parcours d'études sont **conformes au modèle anglo-saxon et proche du LMD**, avec un parcours de l'équivalent de la licence (Bachelor of Art – B.A. -, Bachelor of Science –

B.Sc. -), en général en quatre ans, des masters d'une durée comprise entre un an et demi et deux ans, et des doctorats (PhD).

Les universités sont généralistes, comprenant à la fois des cursus de sciences humaines et sociales et de sciences exactes et médicales. Par exemple, l'UAA, la plus représentative, comprend les facultés / instituts suivants : Sciences sociales ; Humanités, langues, journalisme et communication ; Economie et gestion ; Droit et gouvernance ; Education ; Sciences naturelles et informatiques ; Arts ; Médecine ; Etudes du développement ; Technologie ; Architecture ; Paix et sécurité ; Médecine vétérinaire (délocalisée à Debre Zeit, à 45 Km au sud-est de la capitale). Elle possède également un département d'éducation à distance ainsi qu'un département d'éducation continue pour adultes. Ce dernier organise des cours du soir et des cours d'été, pour des diplômés de niveau licence, dans toutes les disciplines à l'exception de la médecine vétérinaire et humaine.

Le français est présent dans l'Université éthiopienne depuis quelques années, avec notamment l'ouverture de **deux départements d'études françaises**, l'un depuis 2005 à l'UAA (licence et, depuis 2010, master de didactique du FLE), l'autre, depuis 2009, à l'Université d'Haramaya, deuxième plus ancienne du pays. La France soutient ces départements notamment avec deux postes (enseignant CRSP et stagiaire FLE) dans chacun d'entre eux.

Le département de français de l'UAA a par ailleurs élaboré, en partenariat avec l'ESIT de Paris 3 et avec le soutien du Poste, un projet de **master en traduction**, premier du genre en Ethiopie, qui devrait être lancé en mars 2015 et dont la pertinence est répond à la présence de l'Union Africaine et d'autres organisations internationales.

Le français est également enseigné comme « **mineure** » (cours dispensé aux étudiants d'autres disciplines) à Haramaya, Dire Daoua, Adama et Gondar. Par ailleurs, certaines universités récemment créées ont exprimé le souhait d'**ouvrir des enseignements de français** (notamment les universités de Mekelle et Debre Berhan).

III- Principaux atouts du système d'enseignement supérieur

L'UAA, fondée en 1950, est une université de **solide tradition académique**, notamment grâce à la formation à l'étranger de nombre de ses enseignants et à la contribution de professeurs expatriés (130 en 2012/2013). Elle a de ce fait une longue expérience des partenariats internationaux. Longtemps seule université du pays (celle d'Haramaya, d'abord institut d'agronomie dépendant de l'UAA, n'est devenue université à part entière qu'en 1996), elle est maintenant la **tête de réseau d'un ensemble de 33 universités**, la plupart de création très récente.

Le Gouvernement éthiopien a donc pris conscience de façon volontariste de la nécessité à la fois d'étendre l'offre de formation universitaire dans l'ensemble du pays et de **développer les formations de master et de doctorat** pour constituer un corps enseignant qualifié, apte à répondre aux nombreux défis que pose cette extension.

La multiplication des établissements d'enseignement supérieur et les besoins très importants de formation qu'elle induit produisent un appel d'air et ouvrent des **perspectives très diversifiées à la coopération internationale**.

IV- Coopérations existantes avec les établissements d'enseignement supérieur

a) français

Le projet FSP de « **renforcement des capacités de l'Université d'Addis-Abeba (UAA) au service du développement** » (2 millions d'euros), lancé fin 2006 et clos fin 2012, a permis la constitution de quatre « centres d'excellence », comprenant des formations en master et en doctorat, dans les domaines suivants : **sécurité alimentaire, eau et développement, TIC, gestion de la croissance urbaine**. Les partenaires français sont respectivement l'Institut agronomique méditerranéen de Montpellier (IAMM), l'IRD, l'Institut national

des sciences appliquées (INSA) de Lyon et le Centre Français d'Études Éthiopiennes - CFEE - (entré en cours de projet, l'Institut des sciences et techniques de l'équipement et de l'environnement pour le développement - ISTED - initialement pressenti ayant fait défaut).

Ce projet a eu des résultats notables en termes de **formation en master** (promotions de plus de vingt étudiants dans chacune des spécialités) et en **doctorat** dans le domaine surtout des TIC (70 doctorats en cours au sein du centre d'excellence créé au sein de l'UAA). Des prolongements en termes de **recherche** voient le jour.

L'Ambassade soutient également la poursuite d'une coopération ancienne, entre l'UAA et plusieurs entités françaises, notamment le CNRS (CRPG de Nancy), l'Institut de Physique du Globe de Paris et l'Université de Nantes, dans le domaine des **sciences de la terre** (géologie/géologie), en liaison notamment avec le développement des ressources géothermiques et la production de gemmes (opales) en Ethiopie.

Sous l'impulsion d'un professeur formé à Paris 1, et avec le soutien de cette université et du CFEE, l'Université de **Debre Berhan** a ouvert en 2012 un master en **histoire et patrimoine**, premier du genre en Ethiopie et très tourné vers les références françaises.

Le département d'études françaises de l'UAA est en train de lancer un master en **traduction** en partenariat avec l'ESIT de Paris 3.

Par ailleurs des **coopérations sont en cours ou émergentes**, à travers des contacts personnels ou d'anciens boursiers en France restés en contact avec leur établissement de formation, notamment entre l'UAA et Nanterre (urbanisme), l'École vétérinaire de Toulouse et la faculté de Debre Zeit, l'Université de Mekelle et l'École des Hautes Études en Santé Publique de Paris, l'Université de Jimma et celle de Rennes (santé).

L'Université de **Dire Daoua** a commencé en 2013 à prendre des contacts dans les domaines de l'ingénierie des chemins de fer, avec Valenciennes, de la médecine, avec Bordeaux, et de l'informatique, avec Dijon.

Il est à noter que le CFEE d'Addis-Abeba, institut de recherche sous tutelle du MAEDI et du CNRS, spécialisé dans le domaine des **sciences humaines et sociales, de l'archéologie et de la paléontologie**, entretient de nombreuses relations avec des entités éthiopiennes, dans le domaine scientifique mais aussi de la formation universitaire. Il a ainsi signé en 2013 des **conventions de coopération** avec les universités de Mekelle et Debre Berhan.

Pour mémoire : il y avait en 2012/2013 **209 étudiants éthiopiens dans les universités françaises** (86 en licence, 99 en master et 24 en doctorat), dont une trentaine bénéficiait de bourses d'études du gouvernement français.

b) d'autres pays, notamment européens

Programmes de coopération multi et bilatéraux dans le domaine de l'enseignement supérieur

Le principal contributeur récent est la **Banque Mondiale**, avec un projet d'appui au « secteur post-secondaire » de 40 millions de dollars, dont 35 pour l'enseignement supérieur et 5 pour la formation technique et professionnelle, qui s'est déroulé de 2005 à 2009. Le volet enseignement supérieur a consisté principalement dans le financement des investissements universitaires (9 universités ciblées) et dans l'appui à la gouvernance du système. Le projet a été évalué favorablement par la Banque Mondiale mais n'y a pas de signe que celle-ci ait l'intention de lui donner une suite.

Les **Etats-Unis**, à travers l'USAID, soutiennent deux programmes de coopération :

- L'appui à la formation et à la recherche dans le domaine de la gestion des ressources en eau, avec l'Université du Connecticut : ce programme a permis la création de l'*Ethiopian Institute of Water Resources*, représenté dans cinq universités, dont l'UAA.
- Dans le cadre de la problématique du genre, le soutien, dans trois universités, aux jeunes filles en 1^{ère} année d'études supérieures.

La **Suède**, partenaire traditionnel de l’Ethiopie dans ce domaine, a lancé en 2010 un programme spécifique de coopération avec six pays. Pour l’Ethiopie, ce programme consiste notamment en un appui aux universités d’Addis Abeba et d’Haramaya pour le développement de masters et de doctorats en liaison avec des universités suédoises.

Les liens universitaires et scientifiques entre l’**Allemagne** et l’Ethiopie sont anciens, tout spécialement avec l’université de Mekelle, où enseignent plusieurs professeurs allemands. Depuis 2009, une mission archéologique allemande travaille sur le site de Yeha, près d’Axoum. La coopération allemande continue également de soutenir le Centre de Recherche du Sud-Omo dont elle a financé la création en 1992. Ce centre est une petite structure dédiée aux études sur la diversité ethnique et culturelle de cette région du Sud.

Dans le cadre d’un programme destiné majoritairement aux pays en voie de développement (*Development partnerships in higher education*), le **Royaume-Uni** a conduit entre 2008 et 2012 un projet de formation d’étudiants, d’internes et de formateurs en chirurgie et obstétrique à l’UAA, en liaison avec l’Université de Toronto et l’*Imperial College* de Londres.

Les **Pays-Bas** ont également mené entre 2009 et 2012 un programme de « renforcement des capacités dans l’enseignement supérieur », visant en particulier à améliorer la gouvernance des universités nouvellement créées et à développer masters et doctorats, notamment dans les domaines de l’économie et du commerce. Il ne semble pas qu’une suite soit envisagée pour ce programme.

Enfin d’autres pays mènent des actions plus ponctuelles, comme l’**Italie**, qui octroie des bourses d’études, ou **Israël**, qui a offert, en 2013-2014, 30 bourses de formation à des étudiants en agriculture.

La Chine et **l’Inde** commencent également à développer des programmes boursiers en liaison avec les investissements importants qu’ils mènent dans le pays.

Partenariats avec des établissements d’enseignement supérieur

L’UAA entretient des relations avec de nombreuses universités étrangères. Les pays les plus représentés sont les suivants (liste non exhaustive) :

Etats-Unis :

Université de Caroline du Sud, Université du Connecticut, Middlesex Community School, Université de Chicago, Université George Washington, Université de l’Iowa, Université de l’Ohio, Université de Portland, Université de Buffalo, Université du Montana, Université du Minnesota, Université de New York, Université de Penn, Université de l’Illinois, Massachusetts Institute of Technology

Royaume-Uni :

Université de Cambridge, Manchester Business School, University of Central Lancashire, Université de Glasgow, Université de Durham, East Anglia University, Université de Leeds, Université de Liverpool, Université d’Edimbourg

Allemagne :

Université de Munich, Université de Berlin, Université Martin Luther à Halle Wittenberg, Université de Munster, Université de Bonn, Université de Hanovre

Suède :

Université de Malardalem, Université de Ljokping, Université de Lund, Université d’Uppsala

Afrique du Sud :

Rhodes University, Université de Pretoria, Université du Western Cape

V- Orientation à donner à la coopération universitaire franco-éthiopienne

- S’appuyer sur les points forts de la coopération (notamment sécurité alimentaire, eau, développement urbain, TIC, géologie, histoire et patrimoine) en les consolidant et les poursuivant ;

- dans la mesure des moyens disponibles, étudier une extension de la coopération à certains autres secteurs porteurs (par exemple santé, environnement, transports) ;
- renforcer si possible le programme de bourses, notamment doctorales, de grande rentabilité pour la coopération.

VI- Contacts utiles

- M. Etienne Rabaté, attaché de coopération éducative près l'ambassade de France à Addis-Abeba
Mél : etienne.rabate@diplomatie.gouv.fr - Tél : (251) (0) 111 40 00 00

Mise à jour : 6 novembre 2014